

La Sardaigne atlante

Une île ou un mythe ?

La Sardaigne semble avoir été balayée, au II^e millénaire av. J.-C. par une formidable "gifle de Poséidon", comme l'ont écrit les Anciens. En témoigneraient ses milliers de constructions mégalithiques, les nuraghes, qui gisent sous des mètres de boue le long d'une dépression pénétrant dans l'île. Située aux limites du monde connu des Grecs, les fameuses Colonnes d'Hercule, l'île pourrait alors apparaître comme la fameuse Atlante mentionnée par Platon.

Rencontre avec Sergio Frau. Par Daniela Fuganti

Page de droite. Tour défensive nuragique de Su Nuraxi (Barumini, Sardaigne). Vue partielle de la cour intérieure. Photo © akg-images / Electa

Ci-dessous. Nuraghe Su Nuraxi inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco (Barumini, Sardaigne). Photo © Cuboimages, Leemage







EN octobre 2005, *Archéologia* publiait un article de Daniela Fuganti, en collaboration avec le professeur Azedine Beschouch, où elle exposait les thèses de Sergio Frau, remettant en cause les certitudes traditionnelles sur l'évolution de la géographie antique et proposant une interprétation nouvelle... Aujourd'hui, elle interroge Sergio Frau, journaliste de *La Repubblica* et auteur du livre *La Colonne d'Ercole, un'inchiesta*, sur l'avancée de ses recherches.

Au-delà des Colonnes d'Hercule

Où se trouvait la "frontière" mythique qui divisait la Méditerranée entre le monde grec et celui des Phéniciens ? Quand Pindare évoque pour la première fois, au V^e siècle av. J.-C. les Colonnes d'Hercule marquant le bout du monde connu des Grecs vers l'ouest, signifie-t-il vraiment le détroit de Gibraltar... ou le Canal de Sicile ? En effet, n'est-il pas probable, d'un point de vue géopolitique, que jadis – avant le III^e siècle av. J.-C., quand le savant grec Ératosthène, après que les conquêtes d'Alexandre eurent "agrandi" le monde connu, les plaça dans le détroit de Gibraltar –, les Colonnes d'Hercule se situaient plutôt dans le Canal de Sicile ? Précisément là où le grand spécialiste de Carthage et de l'histoire punique, Sabatino Moscati, a placé le véritable "rideau de fer de l'Antiquité", la frontière.

Sergio Frau a mené une enquête minutieuse, rassemblé des preuves, confronté des témoignages, utilisé aussi parfois de simples indices. Il est revenu aux sources des textes classiques, a examiné la Protohistoire européenne et

interrogé non seulement les Grecs et les Phéniciens, mais aussi les mystérieux "Peuples de la mer".

Depuis les colloques qui se sont tenus à Paris, au siège de l'Unesco, et à Rome, à l'Accademia dei Lincei (l'institution culturelle la plus importante d'Italie), le téméraire journaliste italien a définitivement gagné la bataille de la restitution des "premières" Colonnes d'Hercule dans le Canal de Sicile.

Une relecture de la géographie mythique

Qu'en est-il en revanche de l'autre hypothèse qui s'est peu à peu imposée à Sergio Frau au fil de ses travaux de recherche et de ses relectures des textes antiques ? Placer les Colonnes

entre la Tunisie et la Sicile, aux limites de la Méditerranée connue des Grecs, éclaire en effet d'une lumière nouvelle de nombreux textes : le fameux récit de Platon sur l'Atlantide prend soudain une dimension plus réaliste.

Platon raconte en effet qu'en sortant des Colonnes d'Hercule, on arrivait à l'immense Île d'Atlante – terre du Couchant, sœur du Rocher de Prométhée, le Caucase de l'Aube grecque ; de là, on atteignait d'autres îles et "la terre qui tout entoure". Le philosophe raconte en outre que cette île avait été riche de ressources métallifères, heureuse, jusqu'à ce qu'elle soit ravagée par des cataclysmes maritimes que Zeus lui envoya pour châtier ses habitants.

Était-ce la Sardaigne ? La géographie du IV^e siècle av. J.-C., l'époque de Platon donc, semble le confirmer. L'article paru en 2005 s'achevait sur cette question.

Enquête sur un tsunami protohistorique

Au mois de novembre dernier, en Sardaigne justement, cette hypothèse a fait l'objet d'un colloque réunissant des chercheurs de plusieurs disciplines

Ci-dessous. Atlante et Prométhée : deux frères malheureux qui symbolisaient les frontières du monde grec, à l'aube (au Caucase) et "au milieu de la mer de l'Ouest", avec Delphes pour centre. Vase du VI^e siècle av. J.-C., musée étrusque du Vatican





– archéologues, minéralogistes, géologues, géophysiciens, vulcanologues – qui a donné le coup d’envoi à une campagne de recherches sur le terrain. Il s’agit de chercher les traces d’un raz-de-marée et de déterminer ainsi, par des analyses rigoureuses, si la puissance méditerranéenne soudainement balayée par une “gifle de Poséidon” au cours du II^e millénaire av. J.-C., la mythique île d’Atlante à demi recouverte par une inondation terrifiante, était véritablement la Sardaigne, l’île aux 20 000 nuraghes.

Archéologia. Nous voici donc, Sergio Frau, au début d’une nouvelle aventure. Sur quels éléments fondamentaux se fonde l’hypothèse de l’identification entre la Sardaigne et l’Atlantide ?

Sergio Frau. D’abord sur les mots mêmes de Platon. Il a recueilli des témoignages très anciens de l’Égypte et de ses archives. Un prêtre de Saïs les avait rapportés à Solon et Solon les a racontés au grand-père d’un de ses disciples, Critias, qui les a transmis en couchant noir sur blanc la triste histoire d’une île occidentale : jadis paradis opulent, elle conçut un tel orgueil de sa richesse que Zeus décida de la punir par des cataclysmes maritimes qui lais-

sèrent derrière eux une terre désolée, un enfer de malaria.

Les mots du philosophe – qui raconte cette histoire dans les dialogues qui précèdent de peu l’empoisonnement de Socrate, son maître – doivent être, selon moi, considérés comme justes et interprétés avec le respect dont font preuve les historiens de l’Unesco quand ils étudient l’histoire de l’Afrique : ils vérifient attentivement ce qui se dessine quand on reconsidère les traditions orales africaines. Si un savant tel que Platon – qui avait fait graver sur le fronton de son Académie “*Que nul n’entre ici s’il n’est géomètre !*” – nous laisse un témoignage aussi précis, il est de notre devoir de le vérifier, n’est-ce pas ?

Et la Sardaigne archéologique tient le rôle capital de l’île mythique que les récits attribuent à l’Atlantide ?

La Sardaigne du II^e millénaire av. J.-C. – avec ses milliers de tours mégalithiques qui hérissent le territoire du nord au sud – était une espèce de Manhattan de la Méditerranée : qui l’avait vue en parlait partout. Les nuraghes, les puits sacrés, si complexes et encore intacts aujourd’hui, les gigantesques tombes collectives, l’ur-

Ci-dessus. Le nuraghe S’Urachi à San Vero Milis, dans la région du Sinis est l’un des plus emblématiques : la moitié de la surface – du côté qui regardait la mer – est aujourd’hui recouverte par la boue. Photo © F. Cubeddu

banisation diffuse qui reste en grande partie à exhumer suggèrent que l’on devait très bien vivre dans cette île protégée par la mer, offrant abondance de poissons, gibiers, métaux, une île aux éternels printemps.

Comment tout cela a-t-il pris fin ? Pourquoi des centaines de tours, et seulement là où la mer a pu les atteindre par une de ces vagues dont elle a le secret, sont-elles aujourd’hui enterrées sous des collines de boue ? Pourquoi encore les nuraghes construits sur les hauteurs n’ont-ils pas été abîmés ? Moi, les textes de Platon, je les crois maintenant ! De même que je crois Homère qui parle de la Schérie des Phéaciens, une île jumelle de celle qu’évoque Platon, comme elle située à l’Occident, riche, et recouverte elle aussi par la boue de Poséidon. Ou encore Ramsès III qui, sur les murs de Médiynet Habou, à l’endroit précis où est racontée l’épopée des Shardanes et des Peuples de la mer, fait écrire : “*Les étrangers venus du Nord voient leur terre trembler : leur pays est détruit, leurs âmes sont dans la peine...*



Les Peuples du Nord comptaient dans leurs îles, mais, pendant ce temps, la tempête engloutissait leur pays : leur capitale est détruite... Noun (l'océan chez les Égyptiens, Ndr) est sorti de son lit et a projeté une vague énorme qui a englouti villes et villages... "Trois témoignages concordants, il faut les vérifier !

La catastrophe vue des cieux

Maintenant, c'est donc la terre de la Sardaigne qui doit nous raconter son histoire : ce sera une sorte d'autobiographie de l'île qui, grâce aux analyses géologiques, révélera comment s'est terminé l'âge d'or des nuraghes et si c'est vraiment un tsunami qui a frappé à mort celle que les Anciens tenaient pour la plus grande île du monde.

Où en sont ces recherches qui tiennent de l'archéologie et de la géologie ?

À l'occasion d'une exposition au Palais Boyl de Milis, un magnifique village de la région d'Oristano, au centre de la côte occidentale de la Sardaigne, nous avons réuni et soumis aux géologues une très riche documentation sur des dizaines et des dizaines de nuraghes recouverts par la boue. Ce sont pour l'essentiel des photographies aériennes, magnifiques et inquiétantes :

Ci-dessus. Le nuraghe Villamar, en pleine Marmilla, là où la plaine du Campidano finit et la Sardaigne prend de la hauteur. On distingue les contours des tours désormais enfouies. Photo © F. Cubeddu

Ci-dessous. Casa Zapata (Barumini) : pendant les travaux devant mener à sa transformation en musée, on a découvert sous le sol d'une villa de maître du XVII^e siècle un énorme nuraghe. Il est désormais visible à travers un sol transparent et un système de passerelles. Photo © F. Cubeddu

Francesco Cubeddu, le photographe, a survolé en ULM les sites de la côte et aussi ceux de la Marmilla, au bout de la plaine du Campidano qui, comme un

canyon, traverse la moitié de l'île. Il a réussi à mettre en évidence une espèce de Pompéi de la mer, qui n'est visible et compréhensible que du ciel ou depuis les sommets de ces étranges éminences qui semblent naturelles quand on les longe mais qui dissimulent en réalité des constructions colossales.

Et qu'en ont dit les géologues ?

Ils ont été stupéfaits par le double-fond que cache la Sardaigne et que nous leur avons fait découvrir : on peine à





imaginer aujourd'hui qu'une construction aussi colossale que la forteresse nuragique de Barumini, qui appartient désormais au patrimoine mondial de l'Unesco, était une colline de boue il y a encore cinquante ans, quand Giovanni Lilliu a commencé les fouilles. Il n'y a pas longtemps, toujours à Barumini, lors de travaux de transformation d'une maison de maître du XVIII^e siècle, la Casa Zapata, en musée, on a eu la surprise de découvrir en sous-sol un autre nuraghe, énorme, qui est visible désormais grâce à un pavement transparent et un système de passerelles aériennes. Voilà qui montre bien que la Sardaigne recèle encore des merveilles inconnues. Ainsi, après avoir vu des dizaines de collines-nuraghes, les géologues sont tous tombés d'accord : *"Il y a bien un mort ! Et c'est la civilisation nuragique"*, ont-ils conclu. Il s'agit à présent de comprendre ce qui a étouffé sous des couches de boue une civilisation aussi florissante. Nous avons réalisé des micro-carottages pour analyser le sous-sol : c'est lui qui nous parlera. Dans le même temps, le plus grand spécialiste européen des raz-de-marée, le professeur Stefano Tinti de l'Université de Bologne, travaille sur les causes possibles d'un gigantesque tsu-

Ci-dessus. La forteresse nuragique de Barumini, qui appartient désormais au patrimoine mondial de l'Unesco, était une colline de boue il y a encore 50 ans, quand Giovanni Lilliu a commencé les fouilles. Photo © F. Cubeddu

nami qui aurait pu frapper la Sardaigne et lui infliger une terrible blessure.

Quelles sont les hypothèses ?

La plus probable est celle que Tinti lui-même a avancée au colloque d'ouverture de l'exposition : une météorite qui, tombant dans la mer du golfe de Cagliari, aurait provoqué une vague inouïe, un "méga-tsunami", susceptible de balayer à la fois les constructions et tout ce qui faisait le bonheur de l'île.

Bien que ce soient des récits fantastiques, les mythes méditerranéens plongent leurs racines dans la réalité, beaucoup de savants l'admettent désormais. Dans le Chant XIII de l'Odyssée, Homère écrit que Poséidon frappe les Phéaciens et Schérie, leur île d'Occident, "du plat de la main". Si cette île est vraiment la Sardaigne, comme vous le supposez, la référence à l'inondation semble très claire.

Pas seulement chez Homère... En Grèce, on trouve des témoignages sur cette île malheureuse aussi chez les auteurs tragiques : là on rencontre un

Prométhée qui, dans son Caucase, se dit torturé par le sort d'Atlante, son frère d'Occident.

Pour en finir avec l'Atlantide

C'est pourquoi, à mon avis, il faudrait utiliser l'expression "île d'Atlante" et non Atlantide, que chacun a localisée à son gré au point d'en faire la patrie d'élection des ufologues... En lui rendant le nom que lui donne Platon, l'île d'Atlante, non seulement on rend à la Méditerranée son ancienne symétrie entre est et ouest, mais on débarrasse le récit de toutes les scories et les malentendus qui l'ont rendu invraisemblable jusqu'à aujourd'hui.

Au XII^e siècle av. J.-C., la Sardaigne se vide et c'est la fin, comme l'affirme aussi le grand archéologue sarde Giovanni Lilliu, de l'âge d'or des nuraghes. À présent, les savants qui analysent le sol vont devoir émettre leur verdict. Quelles enquêtes supplémentaires seront nécessaires, selon vous, pour démontrer la correspondance entre la Sardaigne et l'île d'Atlante ?

Disons que si leurs analyses confirmaient la "Gifle de la mer" dont parlent les Anciens, tous les éléments prouvant cette correspondance seraient réunis.



Ci-contre. Statuette en bronze de déesse mère avec son fils, VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. (culture nuragique). Cagliari, Museo Nazionale Archeologico (Sardaigne, Italie). Photo © L. Ricciarini, Leemage

Pour moi, j'en serais satisfait. Du reste, c'est Platon qui, à propos de son récit sur l'île d'Atlante, fait dire à Timée – je cite de mémoire : *“Si nous ne pouvons pas offrir des raisonnements parfaitement logiques, cohérents et exacts, ne t'en étonne pas ; mais, afin que nos discours ne soient pas moins vraisemblables de ceux que tiennent les autres, contentons-nous en et souvenons-nous que,*

moi qui parle et vous qui jugez, nous avons une nature humaine : de sorte qu'il nous suffit, sur ces sujets, d'accepter un mythe vraisemblable sans chercher plus loin...” Ainsi, le problème serait désormais de croire, ou pas, ces savants de l'Antiquité qui nous ont transmis toutes ces histoires. Moi, j'ai déjà choisi mon camp : confiance absolue dans ce qu'écrivent les Anciens !

Il est vrai que la région du Campidano en Sardaigne, celle des nuraghes recouverts, est parsemée d'étangs qui, comme vous l'expliquez très bien, ont été à l'origine de la malaria, cette plaie de l'île depuis des temps immémoriaux...

Pas seulement des étangs : on trouve aussi des lacs salés dans l'intérieur des terres ! Il a fallu attendre le DDT des Américains, au milieu du siècle dernier, pour éradiquer cette malaria qui, pendant des millénaires, a saigné l'île et lui a valu sa réputation de terre pestilente. On a oublié que jusqu'au Moyen Âge, et même à la Renaissance, on appelait *sardigna* l'endroit immonde où toute la communauté jetait les charognes. Cette maladie a épouvanter des générations entières d'archéologues aux XIX^e et XX^e siècles ; ils étaient peu disposés à risquer leur vie pour l'amour des nuraghes... Et les conséquences perdurent, au point qu'aujourd'hui encore, comme à l'époque, la Sardaigne est peu présente dans les études d'archéologie malgré son extraordinaire richesse dans ce domaine.

Votre “enquête” éclaire par contre-coup un autre mystère de l'Antiquité, celui de l'origine des Étrusques...

Réfléchissons ensemble, sans a priori. La Sardaigne nuragique se termine au XII^e siècle av. J.-C. : elle se vide, on abandonne les implantations sur la côte et c'est la fin de l'âge du Bronze. Or soudain, à partir du XI^e siècle, sur les crêtes des Apennins, apparaissent de nouveaux individus, les premiers Étrusques – un peuple de la mer, des pirates et des marins – qui s'installent sur des pics rocheux, en altitude, le plus loin possible de la mer : Villanova, Orte, Orvieto, Pérouse, Arezzo, Sienn... Nous sommes maintenant au cœur du *Dark Age*, l'âge obscur qui mélange et déplace les peuples souvent loin des côtes. Tout ceci se fait de manière assez confuse.

Les Étrusques, une diaspora sarde ?

Ce qui est sûr, c'est que ces Étrusques – que les Grecs, comme Strabon,

Plutarque et d'autres encore appelaient Tyrrhéniens (de *Tyrseoi*, les bâtisseurs de tours) – dans leurs nécropoles constituées de tombeaux assez semblables aux nuraghes enterrés, des tombes à tholos, rêvaient d'une nouvelle vie dans l'Île des Pères, au point qu'ils payaient Charon pour la rejoindre.

Pour affronter ce long voyage maritime vers l'au-delà, ils se sont toujours entourés de symboles ethniques sardes : la moitié des bronzes nuragiques que l'on connaît a été trouvée précisément dans les tombes étrusques, des objets sardes qui tenaient compagnie aux morts étrusques ! Pourquoi ? Peut-être que là encore il faudra prêter attention, puis faire confiance à ce que racontent les Anciens sur le sujet...

Qui en parle ? Que disent-ils ?

Hésiode en premier lieu, qui après nous avoir parlé d'Agrios et Latinos dans le Latium, écrit : *"Les héros puissants et accomplis qui, bien loin, au fond des îles divines, régnaient sur tout le pays des illustres Tyrrhéniens"*. Il y a aussi Strabon, qui nous jure : *"On prétend que lolaos (compagnon d'Héraclès, Ndr) visita ces parages (la Sardaigne, Ndr) en compagnie de quelques Héraclides et qu'il s'établit au milieu des populations barbares de l'île, toutes d'origine tyrrhénienne. Par la suite, ces peuples furent assujettis par les Phéniciens de Carthage..."* Plutarque, à la fin de sa *Vie de Romulus*, rapporte que, pour célébrer l'anniversaire de sa victoire sur Véies, Rome vendait aux enchères des esclaves sardes. Il le justifie ensuite : *"parce qu'on dit que les Étrusques étaient des colons des Sardes ; et Véies est, justement, une ville d'Étrurie"*.

Tous les témoignages, tous les indices concordent donc pour réfléchir sérieusement et attentivement sur l'hypothèse d'une diaspora de la Sardaigne après son grand malheur. Et c'est précisément un des points du nouveau livre que j'essaie de mener à bien en attendant ces résultats géologiques qui seuls pourront confirmer cette autre hypothèse. **Daniela Fuganti**

Traduction de l'italien par Carole Cavallera

Sauf mention contraire, les photos sont extraites de l'exposition Isola mito ? Preguntas présentée jusqu'à la fin du mois de mars au Palazzo Boyd de Milis (Italie).



Ci-dessus. Statuette d'archer en bronze, VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. (culture nuragique). Cagliari, Museo Nazionale Archeologico (Sardaigne, Italie). Photo © L. Ricciarini, Leemage

POUR EN SAVOIR PLUS

447. *Archéologia*. "Sardaigne : les guerriers de bronze", par J.-L. Costa. 6 €
 428. *Archéologia*. "Les nuraghi : forteresses de l'âge du Bronze", par J.-L. Costa. 6 €
 426. *Archéologia*. "Les Colonnes d'Hercule", par D. Fuganti. 6 €
Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 11.
 FRAU S., 2010, *Le Colonne d'Ercole, un'inchiesta*, Nur Neon, Rome.